

BRAFA ART FAIR

BRAFA 2023 : Entretien avec Harold t’Kint de Roodenbeke, Président de la
BRAFA



BRAFA © Jessica Hilltout

Quel est le bilan de juin 2022 et comment envisagez-vous cette 68^{ème} édition de la BRAFA ?

Nous avons eu une sorte de galop d’essai avec une première BRAFA en dehors de nos standards habituels puisque nous avons proposé un événement dans un nouvel espace et à une période différente en raison d’un calendrier bousculé.

Janvier sera donc à la fois un retour à la normalité au niveau des dates et aussi l’écriture d’une nouvelle page de notre histoire avec Brussels Expo. C’est un lieu qui n’a pas toujours eu l’aura qu’il mérite depuis sa mise en valeur lors de l’Exposition universelle en 1958 et je pense que lors de la BRAFA de juin, nous avons démontré que nous pouvions en faire un espace d’exposition de prestige avec l’avantage d’être modulable tant sur le plan logistique que créatif. L’accueil du public a été plutôt excellent même si la fréquentation a été moins importante au vu des circonstances et de la période. Notre objectif aujourd’hui est de retrouver notre rythme et nos clients fidèles en janvier tout en développant le potentiel de l’espace.

A peine clôturée en juin, vous travaillez sur une nouvelle édition qui aura lieu fin janvier 2023. C'est une période très courte en termes de préparation.

Les galeries de la BRAFA ont la réputation et le souhait de proposer des pièces inédites. A une époque, les marchands achetaient un objet et le remettaient en vente, ils le vendaient en quelques semaines et rachetaient autre chose. Aujourd'hui, en tant que professionnel, il faut pister une œuvre, faire des recherches, étudier le contexte pour voir s'il y a une histoire, une provenance particulière, s'il y a eu des reproductions. Nous contextualisons vraiment chaque pièce pour la présenter à la Foire avec un maximum d'informations et d'attractivité. Tout cela demande des mois ou même parfois des années de travail. Dans ce cas-ci, la période est plus courte entre les deux foires, ce qui représente un véritable challenge. Certains ont, je l'espère, anticipé et auront mis de côté des pièces de prestige qu'ils n'ont pas présentées en juin et qu'ils présenteront en primeur en janvier lors de la prochaine édition.

Cela fait près de 70 ans que la Foire des Antiquaires de Belgique, nommée par la suite BRAFA, a vu le jour. Comment la Foire se porte-t-elle aujourd'hui dans un environnement de plus en plus compétitif ?

La BRAFA doit essayer sans cesse de s'adapter dans un monde en perpétuelle évolution alors que notre ADN de marchand n'aime pas l'idée d'une évolution trop rapide. Le contexte actuel, en ce compris le bouleversement lié au numérique, et la multiplication des événements et des foires, a rendu le marché de l'art beaucoup plus concurrentiel. La BRAFA, en miroir avec cette évolution, doit affiner son concept. Il y a une volonté ferme de rester hétéroclite et diversifié mais il y a également une tendance du marché qui se concentre de plus en plus sur l'art moderne et contemporain. Nous sommes très attentifs à tout cela et nous voulons garder un équilibre.

Bruxelles a plusieurs fois été qualifiée de plaque tournante du trafic d'œuvres d'art. Que pensez-vous de cela ?

Il y a un manque de moyens au niveau politique en Belgique. Il y avait une cellule art, comme celles qui existent en France ou en Italie, qui sont des équipes performantes avec des spécialistes parce que c'est un marché qui reste très spécifique. Quand une œuvre d'art est volée ou spoliée, il y a une manière d'enquêter ou de comprendre le marché qui est particulière et en corrélation avec les objets et leur origine. Cette cellule a simplement été supprimée chez nous. Le paradoxe, c'est que ce sont les marchands d'art qui demandent le retour d'un bureau spécialisé et un renforcement des contrôles. Nous sommes les premiers à souhaiter un marché plus transparent. Le secteur principalement visé, qui est l'archéologie, suscite des enquêtes complexes et longues, parfois au-delà de nos frontières. On voit des pièces provisoirement saisies et après étude, on constate que celles-ci ne sont pas justifiées, malheureusement dans de nombreux cas, la pièce, quelle que soit sa valeur, peut être bloquée durant plusieurs années. Il faut que les procédures mises en place soient légitimes et également transparentes.

Des nouveautés pour janvier 2023 ?

On nous demande toujours ce qu'il y a de nouveau mais au fond, cela fait 70 ans que nous tentons d'améliorer voire perfectionner un concept qui jusqu'ici a fait ses preuves. Travailler sur le long terme, c'est travailler par petites touches plus que par grands bouleversements. Cette année, nous avons choisi de mettre à l'honneur le thème de l'Art nouveau, mouvement qui fut très important pour Bruxelles au tournant du siècle dernier.